

Villeurbanne La Soie, au fil de l'art

Poétique, esthétique, l'art embellit l'espace urbain, lui donne du caractère et du sens. Afin de doter le nouveau quartier Villeurbanne La Soie d'une identité singulière, la Ville et la Métropole y mènent une démarche artistique et culturelle ambitieuse.

Au sein du vaste projet d'aménagement urbain du Carré de Soie, la Zac Villeurbanne La Soie prend vie. Les premiers habitants se sont installés, les écoliers ont fait leur rentrée au groupe scolaire provisoire Simone-Veil tandis que salariés et commerçants prennent leurs marques. Pour faciliter l'éclosion et l'appropriation de ce morceau de ville de 11 hectares, l'art s'y est vu attribuer une place centrale. Pour Bernard Sevaux, directeur général adjoint à la Culture, jeunesse et prospective de la ville de Villeurbanne, «*l'ambition est de "faire culture" au-delà de la simple intervention artistique*». Et de contribuer ainsi à la naissance d'un quartier créatif, agréable à vivre, doté d'une véritable identité culturelle. À cette fin, la Métropole et Villeurbanne ont fait appel à Art Entreprises, cabinet spécialisé dans le conseil culturel et artistique. «*Nous intervenons pour concevoir et mettre en œuvre les actions de la démarche, sélectionner des artistes pertinents pour chaque concours*, précise Archibald Verney-Caron, son directeur, *mais aussi rechercher des sources de financement au travers des fonds de mécénat amorcé par Villeurbanne et la Métropole*».

UN PARCOURS ARTISTIQUE

Premier artiste invité, Vincent Broquaire a accompagné la transformation du quartier. Il a ainsi réalisé dès janvier 2018 de délicates fresques en noir et blanc sur deux murs jouxtant des chantiers : à l'angle des rues de la Soie et Olympe-de-Gouges sur une hauteur de 12 mètres, et à la jonction de l'allée Gerda-Taro et de la rue André-

[en vue]

Buffière sur 260 mètres de long. Il a également réalisé avec le soutien des promoteurs le décor de 55 palissades qui habillent des chantiers immobiliers. Son travail s'est ensuite poursuivi sur le groupe scolaire provisoire.

À plus long terme, plusieurs œuvres pérennes dessineront un véritable parcours artistique : trois installations monumentales

V Villeurbanne a toujours cherché à intégrer le geste artistique dans l'espace urbain. La démarche expérimentale menée sur la Zac s'inscrit dans la continuité de cette histoire."

Bernard Sevaux, directeur général adjoint à la Culture, jeunesse et prospective.

intégreront le paysage urbain de l'esplanade Miriam-Makeba, du parc Jorge-Semprun (voir page 27) et, à terme, du parvis de la Poudrette. « Toutes seront des créations originales in situ, c'est-à-dire des œuvres qui

prennent tout leur sens dans le lieu où elles s'intègrent », poursuit Archibald Verney-Caron. À ces pièces majeures s'ajoute un autre geste artistique fort : celui du projet du groupe scolaire définitif Simone-Veil, qui s'impose comme une œuvre à part entière, au croisement de l'art et de l'architecture (voir ci-contre). Enfin, une signalétique spécifique au quartier sera imaginée dans le cadre d'une démarche participative impliquant les habitants. Plusieurs artistes devraient y être associés pour réinventer plaques de rue, panneaux de signalisation ou encore passages piétons (p. 27). ■



FOCUS

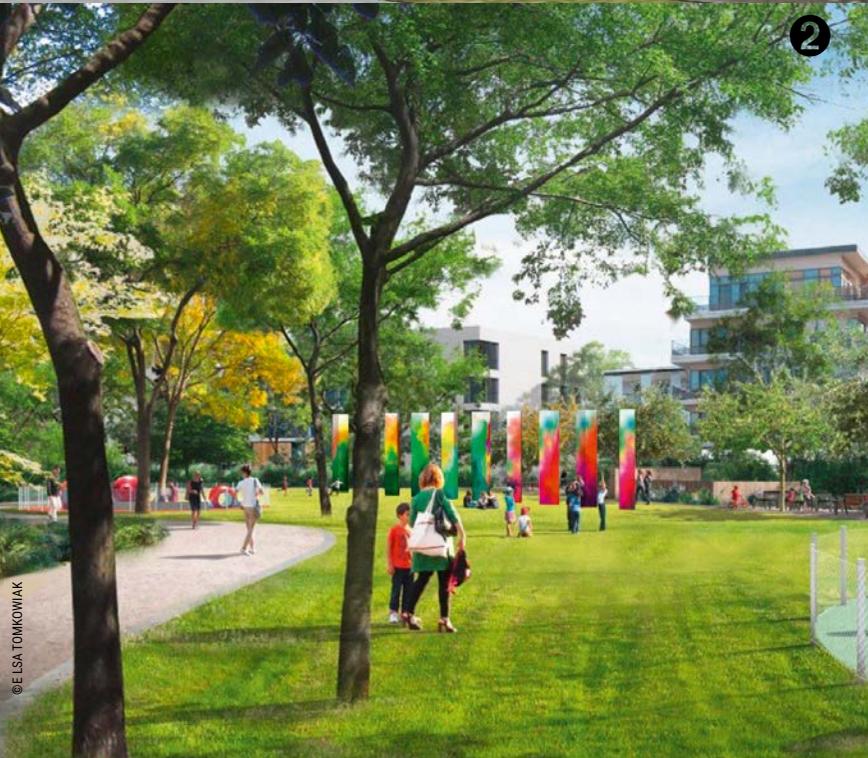
SIMONE-VEIL, PLUS QU'UNE ÉCOLE, UN SYMBOLE

Le groupe scolaire définitif Simone-Veil verra le jour en 2021. Véritable « œuvre d'art habitable », il est le fruit de la collaboration croisée d'architectes et d'une artiste qui ont travaillé main dans la main, de l'esquisse au projet final.

Organique, vibrant, vivant : le futur groupe scolaire Simone-Veil sera tout cela à la fois. Il marque l'aboutissement de la volonté de Villeurbanne d'intégrer l'art dès la conception des bâtiments. Les lauréats du concours – les agences d'architectes Amelia Tavella et Tangram associées à l'artiste Pauline Guerrier – ont construit un projet issu d'échanges intenses entre la France et le Bénin, où l'artiste animait des ateliers culturels avec des enfants. De l'omniprésence de la terre lors de son séjour est venue l'idée de travailler un bâtiment en briques, rappel du passé industriel de la Soie. « Nous sommes ensuite partis d'un dessin de Pauline sur du papier kraft, que nous avons modélisé par ordinateur, puis nous avons fait des

allers-retours pour faire coller l'idée et le rendu », précisent Amelia Tavella et Emmanuel Dujardin de Tangram. « L'idée était d'imprégner les murs de mon œuvre sans pour autant plaquer un dessin sur la façade », explique Pauline Guerrier. Les briques ont permis de créer un relief dans le mur en fonction de leur inclinaison. « Empilées comme un jeu de construction, les briques dessinent des saillies arborescentes, rappelant aussi bien les lignes de la main qu'un parcours de croissance », décrit Amelia Tavella. Le bâtiment verra son aspect changer en fonction du jeu du soleil sur les briques inclinées et leur ombre projetée. Baptisée *Rien ne s'efface*, en référence à une citation de Simone Veil, cette école-œuvre décline la réflexion dans son design intérieur, qui se veut lui aussi « propice à la transmission de valeurs sur la nature », souligne Emmanuel Dujardin. Et pour que leur création commune prenne tout son sens, Amelia Tavella et Pauline Guerrier, animeront, au printemps, des ateliers avec les élèves, « pour retranscrire avec eux le sens de l'œuvre dans le bâtiment ». ■





DES ŒUVRES PÉRENNES POUR SINGULARISER LE QUARTIER

❶ C'est une pièce de **Johann Le Guillerm**, artiste issu du cirque, qui a été retenue pour **l'esplanade Miriam-Makeba**, vaste espace minéral de 5 000 m². Les Serpencils, dont une première partie sera réalisée pour le printemps, dessinent un parcours de la place jusqu'à la rue Decomberousse. « Avec ses structures en bois, dont le maillage rappelle l'esthétique des anciens métiers à tisser et que l'artiste appelle *Architextures*, l'œuvre accompagne le cheminement et occupe l'espace différemment », observe Archibald Verney-Caron d'Art Entreprise. Pour Johann Le Guillerm, ces structures « pénètrent les paysages et en épousent les contours pour y laisser leurs marques discrètes. » Comme une invitation à la flânerie au cœur du nouveau quartier.

❷ L'artiste nantaise **Elsa Tomkowiak** a conçu, pour le **parc Jorge-Semprun**, une sorte de tableau en plusieurs parties comme une explosion de couleurs. Cette plasticienne qui peint sur de nombreux supports s'est fait une spécialité de restructurer l'espace à travers des installations monumentales et multicolores. Le parc Jorge-Semprun ne fera pas exception avec cette œuvre « qui permet de se réapproprier le lieu et de le longer sans le dénaturer », décrypte Archibald Verney-Caron. Il fallait en effet une œuvre qui réponde au caractère familial du parc Jorge-Semprun, propice à la balade et aux jeux d'enfants. « La proposition d'Elsa Tomkowiak est colorée, ludique. On peut la toucher, tourner autour de ses colonnes : c'est une œuvre à vivre. »

❸ Villeurbanne La Soie aura une **signalétique** bien à elle. Les plaques portant les noms des rues, les numéros des immeubles, les panneaux indiquant les directions ou encore les passages piétons seront autant de touches poétiques, décalées ou surprenantes... en un mot, artistiques. Ces œuvres en modèle réduit seront aussi participatives. Villeurbanne et la Métropole souhaitent en effet que leur conception soit l'occasion d'associer les habitants au processus de création, voire de production des artistes qui interviendront. Parmi les nombreuses pistes envisagées, ces passages piétons doucement farfelus et surréalistes, imaginés par **Vincent Broquaire**, le plasticien qui a déjà signé plusieurs œuvres éphémères accompagnant l'émergence de la Zac.